

### UN PÉRIL BLANC

Le manifeste du directoire du parti blanc, en émettant comme une bombe au milieu des intrigues de l'influence directrice, a détourné l'attention publique de la question du second million, en montrant d'argent, dont on assurait l'autre sembler que le gouvernement du docteur Herrero nourrit l'intention de nous gratifier avant de se donner un successeur. Le trait du Parthol.

On n'en parle plus. La Nación a cessé de démentir chaque matin que le contrat de frappe négocié à Buenos-Ayres, au Chili ou en Bolivie ait été signé, et El Heraldito a renoncé à nous convaincre de la nécessité et des avantages de la frappe.

Faut-il conclure de ce silence de Calchus et de la sibylle que le projet ainsi chèrement caressé a été abandonné ou simplement remis jusqu'au retour de la belle saison?

Il serait téméraire de se lancer trop vite à ce sujet dans la voie des déductions. Quand on a vu encore le souvenir de la remarquable obstination avec laquelle on poursuivait naguère la chimère à large envergure des timbres volants, il est difficile de croire que le président et ses conseillers, nient renoncé si vite à combler, au détriment du commerce et des travailleurs, le déficit creusé par les budgétivores de tout poil.

Il faut reconnaître pourtant que l'accueil fait aux insinuations de la presse officieuse n'a rien eu d'encourageant. En dehors des deux feuilles notoirement inféodées aux hommes du pouvoir, il n'est pas un journal qui n'ait protesté contre l'idée incongrue d'une nouvelle frappe de métal blanc.

Le commerce n'a pas été moins animé dans sa réprobation, et si soudain qu'on soit au palais du gouvernement ou au belvédère de la rue Conclones le cri des boutiques a dû s'y faire entendre. Ce soir, malgré tout, se faire beaucoup d'illusion, si on en veut à croire que la presse et les boutiques ont pu enterrer la cuirasse et arriver jusqu'au cœur des paladins de l'infirmité officielle.

«Qu'ils chantent pourvu qu'ils paient», disait Mazarin, improprement énoncé par les Parisiens. «Qu'ils s'égosillent tant qu'ils voudront, pourvu que nos volontés s'accomplissent et qu'on ne touche pas à notre situation», répondent volontiers à leur tour le Président Herretero et ses conseillers intimes.

Nous ne serions, par suite, nullement surpris, si nous apprenions tout à coup, aujourd'hui ou demain, que le contrat pour la frappe d'un deuxième million en pièces d'argent est dûment conclu et signé, malgré les observations de la presse, malgré les protestations du commerce, et malgré même les déclarations qu'inspire à un grand nombre de colorados intranquillisés cette invasion de métal blanc.

On ne saurait trop répéter pourtant que l'heure est aussi mal choisie que possible pour une expérience de ce genre.

L'émission projetée ne répond à aucun besoin réel, si ce n'est à celui de fournir à l'Etat par une contribution déguisée les subsides destinés à combler le déficit creusé par l'imprévoyance et par l'obstiné refus de toute économie positive. Jamais la crise subie par le métal blanc n'a été plus aiguë qu'à l'heure actuelle; l'avilissement de l'argent a pris des proportions inquiétantes même pour le crédit de nations puissantes; chaque jour est marqué par une baisse nouvelle dans la cote des lingots.

Et c'est le moment qu'on choisit pour jeter dans la circulation un million de piastres dont la valeur réelle est à peine du 50/100 de la valeur nominale et menace de tomber plus bas encore.

L'inflation indéfinie du métal argent, favorisée aux Etats-Unis par toutes les lois forgées en faveur des mines du Far West, a porté enfin ses fruits. La dépréciation depuis longtemps prévue est venue; et avec elle s'est évanouie la confiance des capitalistes. C'était fatal.

Les conséquences n'ont pas tardé à s'en faire sentir. Le crédit naguère si facile aux Etats-Unis du Nord s'est resserré à tel point qu'une maison de banque des plus sérieuses et des plus solides, dont le chef n'a une fortune avérée de plus de cinquante millions, s'est vu dans l'impossibilité un jour d'escompter 500,000 francs de traites; une compagnie de chemins de fer est restée une semaine sans pouvoir encaisser un chèque de trois millions; nécessaires pour le paiement de son personnel.

Ajoutez à cela que de janvier à août cent cinquante maisons de banque ont suspendu leurs paiements, et que le Trésor public en est réduit à trembler devant la diminution de sa réserve d'or, mal compensée par l'accumulation d'inses caves de lingots d'argent pour lesquels il n'y a plus de preneur.

En Europe, en Angleterre et en France même, les banques, pour défendre leur encaisse, ont dû élever partout le taux de l'escompte.

La situation ainsi créée dans l'univers entier par la dépréciation du métal argent n'a qu'un remède, la suspension de la frappe.

Les Etats Unis seront obligés, à cet égard, de suivre l'exemple du vieux continent, si fort que la chose puisse répugner à l'orgueil yankee et mécontenter les grands propriétaires de mines du Far West. Il y a des fatalités contre lesquelles, il est inutile de se défendre.

Serait-on sage dès lors si, au milieu de ce conflit monétaire, on condamnait, d'un cœur léger, une partie de la place en or de l'Uruguay, à céder la place à une quantité de métal déprécié qui existera longtemps, et considérablement, les nécessités réelles de la circulation?

Ceserait une erreur impardonnable, et de résultats si désastreux que, quels qu'aient été les besoins actuels du Trésor public, il y aurait folie à la commettre sous prétexte d'y subvenir.

### LES NOUVEAUX HANGARS

DES MESSAGERIES MARITIMES A MARSEILLE

Les hangars des Messageries Maritimes ont été construits en 1886. A cette époque, ils furent élevés provisoirement pour servir aux besoins les plus pressants de l'embarquement des marchandises. La Compagnie des Messageries n'avait pas alors l'impression que celle à construire; son trafic, bien que considérable, représentait à peine la cinquième de celui d'aujourd'hui. Elle possédait 40 navires d'une force totale de 10.000 chevaux représentant ensemble une jauge de 25.000 tonneaux.

A l'heure actuelle, bien que le nombre de ses navires ne soit pas plus élevé, sa flotte, composée des plus beaux types de navires, présente, pour les paquebots ayant Marseille comme port d'attache, une force totale de 112.000 chevaux et une jauge de 149.000 tonneaux.

La Compagnie des Messageries desservait alors l'Italie, la Tunisie, la Syrie, l'Algérie, l'Egypte, la Grèce, la Turquie, et quelques ports de la Mer Noire. Ses lignes nouvelles nous mettent maintenant en communication avec Madagascar, la côte d'Afrique, la Chine, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Gélande, la Turquie, la Mer Noire, la Syrie, l'Egypte et Londres.

On peut juger par le tonnage de cette flotte et l'importance des lignes maritimes que desservent, de la quantité considérable de marchandises qu'elle importe journellement dans notre port ou qu'elle en exporte. Le chiffre annuel de ses importations et de ses exportations s'élève à plus de 4 millions de colis représentant un poids de 4.800.000 tonnes.

Ce trafic considérable rendait depuis longtemps les hangars en bois construits en 1886, insuffisants. Par suite de la grande agglomération des marchandises, la manipulation des colis devenant de jour en jour plus difficile, il a fallu enfin se résoudre à élever de nouveaux bâtiments plus appropriés aux besoins actuels et à la rapidité qu'on est en droit d'exiger à l'heure actuelle. Les Messageries se sont donc mises à cet effet avec la Compagnie des Docks, concessionnaire jusqu'en 1935 du terrain (parcelle A), sur lequel sont construits les hangars. Cette concession a été faite aux Docks pour une durée de 50 ans, à moins que l'Etat propriétaire ne fasse valoir, en vertu de l'article 24 de l'acte, son droit au rachat de la concession en payant au concessionnaire, pendant chacune des années restant à courir, le produit d'une annuité moyenne de 100.000 francs.

L'ensemble des plans que nous avons sous les yeux, a été dressé par M. de Prissot, ingénieur en chef et sous-directeur des Docks, modifié dans certaines parties par les adaptations des services par M. Paul Dumontet, ingénieur, fils du directeur de la Compagnie des Messageries.

Telles qu'elles sont établies, les installations et améliorations ombrées font le plus grand honneur aux deux Sociétés.

Le Commerce, la Compagnie et les divers services administratifs trouveront dans les nouvelles installations tous les aménagements pouvant accélérer le trafic, assurer la sécurité de la manipulation et faciliter les opérations. La ligne des hangars sera d'ailleurs, d'un très grand effet, elle se prolongera sur le bord du quai Nord du bassin de la Joilette sur une longueur de 285 mètres.

L'ensemble des bâtiments comprendra, en partant de la Joilette: les bureaux de la douane, du commissariat de police et des portefaix; le hangar de l'importation, le pavillon central, le hangar de l'exportation, le poste des bateliers et la tour de l'horloge.

Le hangar de l'importation d'une longueur de 105 mètres et d'une largeur de 50 mètres aura un premier étage pour l'emmagasinement des colis à qui ne peuvent être enlevés immédiatement ou qui exigent les variations ainsi qu'il résulte de nos observations, outre les rapides figures de nos colis et la grande voie d'embarquement de déchargement. Le bureau des trois compartiments prévus: Le bureau d'embarquement de paquets affecté à la reconnaissance de la douane; le magasin des colis et caisses et le bureau des paquets colis.

pour la Douane et la Régie, du chef du transit, de la correspondance, des archives et des vises de l'importation. Tous ces bureaux seront installés avec luxe et confort, avec de jolis grilles grillagées à l'instar de ceux de la Banque de France. Un grand hall central sera affecté comme salle d'attente au public.

Dans le hangar de l'exportation, qui aura une longueur de 175 mètres sur 50 mètres de large, seront placés les bureaux des colis postaux, de l'exportation de la Douane (ortu) de la Régie, du pavillon, des réceptions.

Sur toute la façade du sud, une galerie de 4 mètres de largeur servira à la manipulation des marchandises. Cette galerie sera desservie dans la partie Est, sur toute la ligne du hangar de l'importation, par quatre grues hydrauliques qui prendront directement les colis sur chariots et les éleveront au 1er étage.

Toutes les parties des nouveaux hangars seront en fer, reliées dans plusieurs endroits par des ouvrages en maçonnerie et soutenues par cinq rangs de colonnes en fonte. Elles seront éclairées la nuit par des lampes électriques à incandescence, ou à arc voltaïque, alimentées par des dynamos qui seront actionnées par des machines à gaz.

La tour de l'horloge, d'une hauteur de vingt mètres, sera entourée, au-dessus même du cadran, d'une galerie placée à quinze mètres de hauteur et destinée au service des guetteurs. Ceux-ci domineront de ce point la Jette et auront pour mission de signaler les navires en mer et de communiquer avec eux au moyen de signaux.

Tous ces travaux seront terminés au mois de janvier prochain.

Ces constructions nouvelles modifieront sensiblement l'aspect du bassin de la Joilette et le mouvement des marchandises sur les galeries, les manœuvres des grues élevant les colis augmentent encore l'aspect pittoresque de cette partie de notre ville.

Ce nouvel outillage sera, en même temps, un élément de plus pour la prospérité de cette grande Compagnie des Messageries qui, depuis 1855, lutte avec ardeur contre nos rivaux étrangers et affirme, dans toutes les parties du monde, la vitalité de notre industrie et de notre commerce.

### Les Troubles de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 23 août.

La tranquille ville de Saint-Sébastien est depuis hier dans l'émotion. Pour la première fois des troubles très sérieux ont éclaté, attirant la vigilance royale.

Il faut s'attendre à ces désordres. Depuis deux mois tout le pays basque est en révolte. Déjà, il y a quinze jours, au passage du ministre de la guerre, la ville de Victoria avait fait des manifestations tumultueuses. L'état de siège fut proclamé. Victoria est à deux heures de chemin de fer de Saint-Sébastien.

De déclarations de la trois provinces basques étaient venues pour demander à la Régente la suspension des réformes budgétaires. La mère d'Aphonse XIII, avec sa correction habituelle, déclara qu'elle ne pouvait rien faire sans consulter le gouvernement.

L'effervescence grandissait. A Saint-Sébastien on chantait à tout propos le fameux *Tric-tric de Guernica araba* qui est un chant de guerre et d'indépendance. M. Sagasta, président du Conseil, fut mandé par le Roi. Le Régente, en attendant son arrivée, la Reine consultant le général Pavia sur la politique intérieure. Le général n'appartenait pas au parti gouvernemental. Il est conservateur, il est l'ami intime de M. Canovas.

Les journaux et les agences télégraphiques commentaient cette visite du général. Il y a trois jours et M. Sagasta arrivait avant-hier. Il fut très froidement reçu, mais on ne lui manqua pas de respect.

Hier, après avoir reçu les autorités et plusieurs amis politiques, le président du Conseil allait se coucher quand il entendit du bruit sous ses fenêtres. C'est alors qu'il se rendit compte de l'émotion qui venait d'éclater. L'hôte de Londres, le chef du cabinet est devenu, d'un coup, et cet état de deux cents personnes qui criaient: «A bas Sagasta! A mort l'ennemi des basques!» Il n'était que temps de fermer les grilles, mais plusieurs émissaires les escaladèrent, voulant prendre la maison d'assaut. La gendarmerie n'eut que le temps d'arriver et une véritable bagarre s'en suivit.

J'ai le triste devoir de constater que pour la première fois depuis huit ans on a entendu sur la voie publique, à deux pas de la résidence royale, des chants révolutionnaires; on a permis à la foule de manifester brutalement contre les pouvoirs constitués, et ce manque d'énergie devait fatalement aboutir à de tristes résultats. La foule, inconsciente, ne veut pas que les basques soient de l'initiative, mais elle fait toujours peser sur eux les responsabilités.

De minuit et demi à deux heures du matin la gendarmerie a chargé la foule. Il y a eu trois morts, quarante blessés. La ville est occupée militairement et le président du Conseil a conseillé à la Régente de rentrer à Madrid. Le Roi ne veut pas quitter Saint-Sébastien, mais le gouvernement a peur de nouvelles manifestations.

Ce départ aura-t-il lieu? On ne le saura que demain. Pour éviter des ennuis en route, au lieu de rentrer à Madrid par chemin de fer, il paraît qu'on ira par mer, en faisant un détour énorme, de Saint-Sébastien à Santander, à bord du bateau de guerre *Conte de Venadito*, et de Santander, par chemin de fer, à Madrid.

On voit arriver des généraux de toutes les villes d'Espagne arrivant à Saint-Sébastien. Ils viennent offrir leurs respects à la Reine qui est très contrariée, et pour cause, car elle n'est pour rien dans tout ce qui se passe et se voit forcée d'en subir les conséquences.

Mondragon.

A la nouvelle de la confirmation des troubles de Saint-Sébastien, qui touche de si près à la frontière française, des ordres ont été immédiatement émis par notre gouvernement à Bayonne et à Hendaye.

Les Basques espagnols, qui ont pris une si grande part aux guerres carlistes, sont tous possesseurs de fusils, qu'ils déchargent volontiers, aimant fort à faire parler la poudre.

En ce moment surtout, où doit avoir lieu le pèlerinage national à Notre-Dame de la Guadalupe, une agglomération de grande est nécessaire; chaque année, en effet, plusieurs milliers de Basques, tous armés et formés par compagnies, emmenant même avec eux deux pelles de poudres d'artillerie de montagne, se rendent au sommet de cette colline de la Guadalupe qui domine Saint-Sébastien, et célèbrent l'anniversaire des batailles du premier Empire.

Il y a toujours, à cette époque, un état d'effervescence qui, cette année, pourrait faire tourner les choses au tragique.

Or, comme la Guadalupe n'est qu'à quelques centaines de mètres de la Bidassoa, les autorités civiles et militaires de la frontière ont reçu l'ordre de veiller, et surtout d'empêcher que les Basques français ne se mêlent à aucune de ces manifestations.

B

### La crise de l'argent

M. Kleimann, administrateur du Crédit Lyonnais, qui a complété ses études théoriques par l'expérience pratique de la pratique, vient de publier une brochure intitulée: *La Crise de l'Argent*, dans laquelle il se prononce pour la dénationalisation de l'Union latine.

En 1875, écrit l'auteur, l'argent valait 217 francs le kilogramme; en 1885, 163 francs; aujourd'hui l'argent est descendu à 109 fr. le kilo.

L'observation platonique des faits que consigne M. Geymarck coûte déjà à la France plus d'un milliard.

«Une dette de mille francs peut, en vertu du système monétaire en vigueur, se régler de deux façons: on a 50 pièces de 20 francs représentant exactement mille francs avec 200 pièces de 5 francs ayant une valeur intrinsèque de cinq cent cinquante francs seulement, «il est facile de se rendre compte des inconvénients et des dangers de ce régime monétaire.

«Une monnaie dépréciée ne peut être légitimement admise que comme monnaie d'appoint.

«Quel est le stock réel de monnaies d'argent existant en France? Nous l'avons évalué récemment à 3 milliards 500 millions. Quelques économistes prétendent qu'il ne dépasse pas trois milliards, tant mieux.

«Cet état d'accumulation de trois milliards d'argent, qui représente près de 100 francs par tête d'habitant, excède de beaucoup les besoins du pays.

«Il est bien certain que si nous n'avions pas été liés par la convention de l'Union latine, nous aurions pris en temps utile les mesures nécessaires pour nous débarrasser d'une partie au moins de ce stock onéreux, comme l'ont fait d'autres pays mieux avisés.

«Mais noblesse oblige, et pendant que nos associés de l'Union latine se débarrassent de leur argent, nous assistons, nous, à la lamentable effusion du métal argé.

«Il est temps cependant d'ouvrir les yeux et de mettre fin à une situation qui va toujours en s'empirant.

«La France est suffisamment riche pour payer ses propres erreurs, mais elle ne l'est pas assez pour payer celles des autres. La solvabilité de tous les Etats contractants supposée hors de question, on croit généralement que la France n'aura rien à perdre, du fait de l'Union latine, sur son stock d'argent étranger. C'est une erreur.

«Elle perd déjà, aux termes mêmes de la Convention, 70 sur 100 la moitié de son stock de monnaies italiennes et 40 sur 100 sur son stock de monnaies grecques.»

Après avoir fait une évaluation de la quantité des monnaies étrangères qui se trouvent en France, l'auteur conclut en ces termes: «L'Union latine est une Société dont quatre associés recourent à un cinquième de leurs produits au lieu de trois. On ne saurait vraiment trouver mauvais que ce dernier cherchant à liquider sans perdre de temps, une aussi malheureuse association.

«Il faut dénoncer l'Union latine.»

### BONAPARTE

Dezde el mar Napoleón en Santa Isabela  
Miró, trite, correr,  
El vapor que cruzaba y que con pena  
Lo miró así perder!

Y al recordar de Fulton su memoria,  
Su vista vaciló,  
Diciendo que jamás dirá la historia  
Que al génio no ayudó!

Y al pensar que el vapor hubiera sido  
Su omnímodo poder,  
Miró surcar la nave entristecido  
Para nunca más ver!

«Ah! si,» murmuró—mas la injusticia,  
Me trajo aquí a morir;  
Y a no ha ir en la terra la justicia,  
Prefiero sucumbir!...

Y la sombra del Génio que le oía  
Conso a Napoleón,  
«Diciendo que tu génio y nombradía,  
Echaban la traición...» (1)

Ernesto C. Velasco.

(1) No todos saben, que el infortunio del vencedor de Ausserli, fué debido a la refutación de sus planes por una mujer de talento, que traicionó su confianza.

### Incidents Franco-Italiens

Paris, 31 août.

Le télégramme suivant, daté du 29 août, intercepté par la censure italienne, nous parvient aujourd'hui par lettre:

«Après les premières démonstrations antifrancaises fabriquées à artificiellement, dit l'Italia del Popolo, tout le mouvement a changé de nature. Le journal de Rome examine les événements de Gènes, Palerme, Naples, Milan, Turin, et trouve que la raison qui les a motivés est la misère qui, de transitoire, est devenue permanente. Il estime que la situation est grave.

«L'appelant comment a commencé la révolution française, l'Italia del Popolo se demande si l'Italie n'approche pas d'un mouvement semblable. Il est peu probable que le mouvement auquel fait allusion la feuille italienne ait des chances de réussir, car le gouvernement se montre décidé à réprimer très énergiquement les menées socialistes ou républicaines dont le nombre est très limité en Italie, c'est ce qui expliquerait, d'ailleurs, les mesures sévères maintenues dans plusieurs villes.

Nancy, 31 août.

Cette nuit, trente-cinq ouvriers italiens ont quitté Nancy, se rendant à Strasbourg et à Bado. La plupart des ouvriers maçons ont repris le travail, quoiqu'un seul d'entre eux ait été renvoyé par les entrepreneurs. Une seule arrestation nouvelle a été faite hier, celle d'un ouvrier qui avait assailli un des collègues. Des agents de police surveillent les principaux chantiers où des troubles sont à craindre.

Malgré les mesures prises et bien qu'aucun Italien ne soit l'objet de violence, les Italiens qui tiennent la ville; les entrepreneurs qui emploient un grand nombre d'entre eux, voient leurs équipes diminuer et se demandent comment ils achèveront les constructions commencées.

La chambre syndicale des tailleurs de pierre et de maçons a convoqué les ouvriers de pierre et maçons à une réunion pour demain à 8 heures et demie du soir. L'ordre du jour porte: Question des ouvriers italiens; mesures à prendre. Le calme régnait pendant toute la journée. Le nombre des ouvriers italiens qui partent augmente, néanmoins.

### Une idée pour M. Madalena

Une pétition originale vient d'être adressée à la Chambre des députés. Ses auteurs, participants de la réforme de notre système fiscal dans le sens d'un dégrèvement des objets de première nécessité, émettent l'idée que l'Etat ne permette plus aux citoyens de se faire bagner dans la mer sans un permis.

Lamer appartient à l'Etat, disent ces subtils réformateurs; exiger une rédevance de celui qui se livre aux plaisirs balnéaires comme l'Etat en exige une des disciples de Nemrod, quoi de plus juste!

Pour une idée originale, voilà une idée originale.

M. Madalena, qui ne sait comment mettre son budget en équilibre, va se jeter sur ce projet pour en tirer des millions.

Après quoi, il ne restera plus aux jeunes auteurs qu'à mettre la chose en œuvre. Sambucetti et Granada s'en occupent déjà.

### CORRESPONDANCES ETRANGERES

#### Lettre de Tunisie

#### Encore les chemins de fer

Tunis, 7 Août 1893.

Dans ma dernière lettre, j'ai entretenu vos lecteurs de la question du chemin de fer; nous ne saurions trop en parler, et notre devoir à nous, Français de Tunisie, est de pousser par tous les moyens en notre pouvoir le Gouvernement à donner enfin une solution conforme à nos désirs à cette question qui risque de l'éterniser, au grand détriment de tout le monde.

Je disais tout dernièrement que, chez nous, généralement on ignore la Tunisie, et, pour le plus grand nombre, la France a grand tort de s'occuper d'elle comme d'autres colonies. Pour ceux-là, il ne devrait pas y avoir de France extérieure, tout devrait se concentrer dans la métropole, nous devrions abandonner nos colonies et vivre dans notre coquille. Rien ne servirait de leur prouver que la prospérité de la France dépend en grande partie de ses colonies; ils font la sourde oreille. Allez leur dire que la Tunisie ne coûte rien à la mère-patrie; ils ne le croiront pas; et cependant, cette colonie ne donne-t-elle pas pleine satisfaction à la France? Depuis douze ans n'est-elle pas en progrès constant et certes, on n'a pas eu de large à son égard! Il faut que réellement il y ait en elle une vitalité étonnante pour la voir au point où elle est arrivée.

Certes, nous ne dirons pas que la Tunisie est dans un état de prospérité extraordinaire; mais on ne peut nier qu'elle n'ait considérablement progressé; elle serait sûrement dans de meilleures conditions si on lui eût permis de poursuivre ses voies ferrées. Elle ne demande pour cela rien à personne; elle désire qu'on la laisse employer les fonds qu'elle a économisés précédemment pour ses chemins de fer.

Pourquoi donc notre Parlement fait-il tant de façons pour nous autoriser à dépenser nos ressources? Si nous voulions jeter notre argent en l'air, nous le ferions; mais la Tunisie veut le dépenser en travaux de première nécessité et d'une utilité incontestable, en travaux qui doivent porter la vie dans ses campagnes et la multiplier. On ne peut comprendre l'obstination de notre Parlement à entraver une si belle œuvre et à retarder ainsi les progrès de ce pays.

Pour moi, c'est l'ignorance de nos contrées qui rend les députés indifférents à ce point.







# CARNE LIQUIDA

## (VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO  
DEL  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADOVILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)  
Calle URUGUAY Num. 175

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Canaño 1000, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elisabeth, Yezinet-Paris  
Vicente Ferrer y Ca., Rosario.  
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

### Taller Mecánico de Carpintería

#### TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE  
JUAN BAPTISTA CASTERAN

Especialidad en perzianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

F. L. LEBET

MEDALLA

D'ARGENT

Paris

1867



DIPLOME

D'HONNEUR

Zurich

1883

Plusieurs brevets d'invention  
Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257--RUE GENERAL LINIERS--257  
ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA RUE RECONQUISTALEGATION DE LA REPUBLIQUE  
Française

30 Août 1893

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITE FRANÇAISE QUI AUROIENT INTERET A RECEVOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS A LA LEGATION.

Alix, (famille), Bordères (Eugène), Costas (Louis) époux, Craby (Marie Mlle.) Craby (Léon), Carruillet (Cécile), Chagne Mine veuve née Pages, Daniel (Jean Baptiste), Erdosainty Etchart (Jean), Etchenique Mad., née Liguex, Lacassette (Mad. née Liguex), Laburthe (Urbain), Monties (Irma Mad.), Turan (Louis), Provost François.

LEGATION DE FRANCE

Avis très important

Les jeunes Français, nés en 1873, soit en France, soit à l'étranger, et résidant en Uruguay sont invités à se présenter, avant le premier Novembre prochain, devant les autorités consulaires françaises en la République Orientale, à l'effet de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1893.

Les jeunes gens des classes antérieures qui auraient négligé, jusqu'à présent, de se faire inscrire sont également invités à remplir cette formalité. Montevideo le 16 août 1893.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Aux coins du bureau, qui est à deux faces et construit pour être placé au milieu même d'une chambre royale, deux femmes en bronze doré, devant la rosée dans des calices de tulipes, semblent supporter le poids de l'édifice.

Au-dessus d'elles, deux jolis médaillons en biscuit de Sèvres, font ressortir sur un fond bleu la beauté blanche des trois Grâces. L'autre face du bureau est illuminée par une tête de Pegasus en bronze d'or, qui soulève de leurs bras potelés des Cupidons rieurs, étincelants de lumière.

Et le tout est entremêlé de guirlandes et de torsades de la plus fine ciselure.

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Aires, angle

Camaras

Consommations de premier choix.

Cafés, Esbores, Dominos, Dames

Roulette.

Le propriétaire--VALENTIN GIOVANNINO

CHAPEAUX ET NOUVEAUTES

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSE 100A et 100B

(Entre Convencion et Arapey)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, veours, dentelles, fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

ESPECIALITE POUR DAMES

Atelier particulier pour la fabrication de chapeaux de paille et de toutes autres fantaisies.

On fait des remises sur commandes. Réparations en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET C<sup>ie</sup>

RUE SAN JOSE 100A et 100B

ZACARIAS DEL LUB

CALLISTA

El más barato y de mejor calidad en la Ciudad.

134--ZAVALA--134

Horas de consulta de 11 a 3 de la tarde.

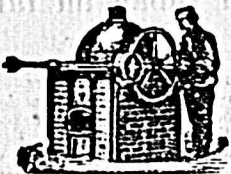
TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98--ITUZAINGO--98

DOS AMERICANOS



195--ARAPEY--196

Elaboracion de café a vapor.--Torrefaccion

café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Económicos a un 25 o/o.

196--Calle Arapey--196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» numero 10.

MAISON FRANÇAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

G. METARD

Spécialité pour le placement de son

nettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz de 30 0/0 environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'est pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 302

REGINA MARGARITA

87--CIUDELA--87

Instituto Municipal de Guitarras y Bandurrias para señoras y caballeros. Bajo la dirección de los señores profesores.

ALEJANDRO AMOROSO Y HIJOS

El Instituto presta a disposición de los aficionados, instrumentos, atriles, métodos y música.

Gran Fabrica

de ESCOBAS PLUMEROS Y CEPILLOS

DE

JOSE YNSUA

Este establecimiento el mejor en su género cuenta con un personal competente para la fabricación de cepillos de todas clases para Maquinas, ropa, dientes, cabeza y pisos, plumeros y escobas.

Se hace toda clase de composturas en el ramo. Precios sin competencia. Se lleva a domicilio.

FLORIDA 78 ESQ. URUGUAY 31

MONTVIDEO

# Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892  
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavale, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, de Sarriena, según los informes publicados de primera calidad, para el uso de la alimentación.

I superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 336 y 338 Plaza Independencia.

NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

# Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenue par M. Maupou, propriétaire d'Hotel de LA PAIX a Montevideo.

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il est en location le Grand Hôtel du Parc Giot a Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, situé dans l'Amérique du Sud, est parfaitement meublé avec des meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs. Ses pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, ornées de statues, et la situation en un mot tout ce qui peut rendre la vie agréable, ainsi la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'Hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

# GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

93, 100, 102--ESQUINA FLORIDA--93, 100, 102

# CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin negociación

# Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

78 ZABALA 78

Déjeuner et diner à la carte ou à prix fixe. On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Huîtres Fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille» Vente en détail.

L'art, une prerogative de la classe riche, mais pourquoi?

N'y a-t-il que les duchesses qui soient jolies?

La femme de tous les rangs se pare, celle-ci avec des diamants, celle-là avec des fleurs d'un sou, devant son miroir.

Mais ce miroir lui-même peut être, dans la cadre de bois blanc, aussi fin de proportions, d'un goût de forme ou de couleur aussi exquis, que la gloire de Venise en sa bordure d'argent massif.

Il y a dans les lazars à treize des bibelots sans valeur qui sont charmants et il y a, aux vitrines des orfèvres, des piédestaux de prix qui sont hideux.

L'art populaire? Mais il n'estait plus au monde que cela à connaître. Il n'y a ni naïveté, ni sincérité, et la temps des Muses était fini. C'était dans les objets de la vie courante qu'il devait se manifester, car le Peuple, qui seul aime et aime, n'a plus que tout autre droit au sourire et au divertissement extérieur. Est-ce que les Japonais n'étaient pas

la preuve de l'intellectualité créatrice qui peut émaner d'une masse anonyme? Par un meuble chez eux, pas un instrument qui ne fût plaisant aux yeux, doux au toucher et digne d'être regardé leur venait de cette habitude d'ordonner tout ce qu'ils maniaient, et l'art leur sortait du travail même, comme une chanson éternelle.

Mais André rata son armoire. Il ne savait pas. Car il faut savoir, et savoir c'est hériter des acquisitions graves, lentement amassées de nos devanciers. C'est habiter de génies en génies, comme on loge en grand avant d'avoir un chez soi, jusqu'à l'heure où l'on crève soi-même pour les autres. Quasi cursors!... ah! ah, ah!

Et non seulement le jeune homme ne blague plus ces «simili» d'admirateurs, mais encore il s'abandonne à un réel désespoir. Jamais il ne fait un sacré taira tel que celui de Napoléon, au Louvre, et nul autre non plus n'en fabriquerait plus un semblable. On n'était plus de tulle, et la Peuple, sur ce terrain, serait toujours battu par les

favorisés de la classe supérieure. Franchement, à constater de pareils avantages, il se rangerait à l'avis de sa mère, et il regretterait de ne plus posséder les douze bonnes mille livres de rente dont la perte lui faisait au cœur une plaie toujours ouverte.

Tu doutes de l'omnipotence du Peuple? dit Eliot, quand il reconnut la crise, d'ailleurs prévue et attendue, viens avec moi!

Et il l'emmena devant Notre-Dame de Paris.

«En voilà un, dit-il, d'ouvrage fait par le Peuple, regarde. Est-il signé? Non, et c'est le produit du travail libre et en commun, sans rêve de gloire, de la masse anonyme. Etant-ils des rentiers, ceux qui réalisent ce rêve de pierre gigantesque et ciselèrent cette cathédrale? En connais-tu un par son nom?»

(A suivre).